

## « Banalité du mal » et crise écologique

Anne-Marie Chapleau

Jérusalem, 1961. Adolf Eichmann comparait devant un tribunal israélien. La philosophe juive allemande Hannah Arendt, dépêchée par le *New Yorker*, assiste au procès. Il en résultera un livre troublant<sup>1</sup>.

Arendt y décrit en effet Eichmann comme un homme tout à fait « normal », sans haine particulière envers les Juifs. Il aurait été tellement plus rassurant que ce nazi, qui avait organisé avec efficacité les voyages vers les camps de la mort, ait été un monstre. La philosophe parlera à son sujet de la « banalité du mal ». Non pas que l'extermination systématique de six millions de Juifs soit le moindre banale. Mais le système qui l'avait rendue possible s'était érigé en « terrifiante normalité » pour nombre de ses acteurs.

### La « normalité » en question

La « normalité » devient dès lors suspecte si elle recèle ainsi la capacité de dissoudre la conscience ou de la reformater selon une logique qui ne s'encombre pas de moralité. Car Eichmann, souligne Arendt, aurait eu l'impression de manquer à son devoir s'il avait refusé d'obéir aux ordres.

Tout rapprochement entre un acteur de la *Shoah* et le citoyen occidental moyen serait odieux. Mais le concept de « banalité du mal » développé par Arendt peut nous servir de point de départ pour réfléchir à notre immobilisme collectif face aux périls extrêmes qui menacent la planète vivante, notre « maison commune »<sup>2</sup>.

Comment expliquer que l'opinion publique ne se mobilise pas massivement pour exiger des dirigeants des mesures drastiques et immédiates pour rectifier le tir?

Regardons les choses du point de vue des citoyens ordinaires. Beaucoup ont au moins une certaine conscience de la gravité de la situation. Peu cependant en font une affaire personnelle, car les choses se passent largement au-dessus de leur tête. Les causes du problème ne peuvent être énoncées d'une manière simple et claire parce que leur contour se perd dans un ensemble d'une complexité infinie. À grande échelle, le



Ce ne sont pas des fleurs, mais des sacs en plastique.

phénomène se décline en capitalisme prédateur, mondialisation sans âme, naufrage post-moderne, règne de la grande finance ou encore empires des GAFAM<sup>3</sup> et autres BATX<sup>4</sup>. Dans ce jeu sordide, les gouvernements locaux ressemblent de plus en plus à des pantins manipulés par de puissants lobbys. À l'échelle du citoyen, le phénomène se pare des atours de la société de consommation : centres commerciaux débordants de marchandise, « tout-à-l'auto » et poubelles surdimensionnées. À une échelle ou l'autre, ce monde génère la « normalité » de notre monde, notre normalité. Pour la plupart d'entre nous, les signes annonciateurs de la catastrophe demeurent invisibles. Mais demandez aux habitants de la Gaspésie qui voient leur côte s'éroder, ou aux petits paysans du Sud qui ne savent plus à quelle mousson se vouer!

### L'érosion de la responsabilité

Cette « normalité » est un puissant antidote au sentiment de responsabilité. Bien des études ont montré que, dès lors qu'une autorité assume la responsabilité même des actes les plus abjects, l'être humain peut s'en dédouaner relativement facilement. Or, il ne manque pas d'autorités en surplomb du citoyen ordinaire.

Nous les avons nommées plus haut. Et cette normalité est d'autant plus confortable qu'elle ne contraint personne à commettre des actes horribles. Elle invite juste à consommer bien sagement et fidèlement.

## Exodes<sup>5</sup>

Comment sortir de cette impasse? Pointons brièvement quelques pistes qui resteront à explorer : tout d'abord *penser*, car la banalité du mal s'accommode trop bien d'un déficit de pensée. S'informer, discerner. Puis, accepter d'être déplacés par le réel. En termes chrétiens : consentir à la *conversion*. Le pape François parle d'une nécessaire conversion écologique<sup>6</sup>. Et s'engager. Sur le plan personnel en visant ce que Pierre Rabhi appelle une « sobriété heureuse<sup>7</sup> ». Sur le plan collectif, en s'attaquant avec d'autres à des changements structurels. Grossir les rangs de ceux que Noam Chomsky appelle les « optimistes », parce que l'espoir engagé est la seule option valable pour éviter que ça aille encore plus mal<sup>8</sup>. Ou encore, si l'on est chrétien, s'ancrer avec opiniâtreté

dans l'espérance, une espérance nécessairement active puisque le Royaume de Dieu est en marche.

<sup>1</sup> Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, [1963, 1966 pour la traduction en français], 1991.

<sup>2</sup> François, Lettre encyclique *Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune*, 24 mai 2015.

<sup>3</sup> Les géants du Web : Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft.

<sup>4</sup> Les équivalents chinois des GAFAM.

<sup>5</sup> Littéralement « chemins de sortie ».

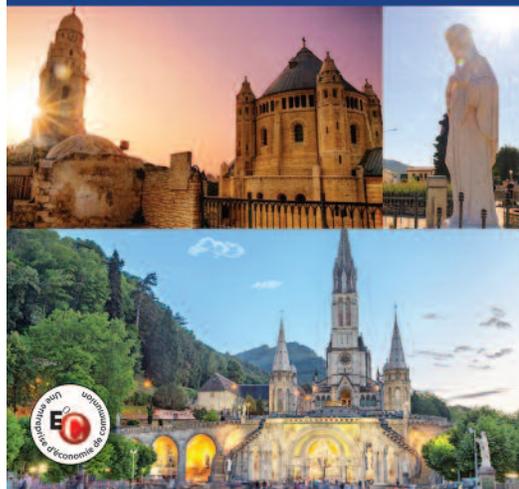
<sup>6</sup> *Laudato Si'*, No 216-221.

<sup>7</sup> Pierre Rabhi, *Vers la sobriété heureuse*, Actes Sud, 2013.

<sup>8</sup> Noam Chomsky, *L'optimisme contre le désespoir. Entretiens avec C. J. Polychroniou*, Lux, 2017.



Anne-Marie Chapleau est bibliste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.



### FRANCE

« Sur les pas des saints franco-québécois » | 16 AU 28 AOÛT 2018  
AVEC LE PÈRE JULIEN GUILLOT

### COMPOSTELLE

« Un chemin menant vers soi » | 2 AU 24 SEPT 2018  
AVEC NORMAND CALVÉ

### CROATIE ET MEDJUGORJE

« Marie transparence de Dieu » | 18 SEPT AU 3 OCT 2018  
AVEC LE PÈRE ALAIN GÉLINAS

### ISRAËL ET JORDANIE

« Au pays de la Bible » | 15 AU 27 NOV 2018  
AVEC LE PÈRE VINCENT BÉLANGER

**CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE BROCHURE GRATUITE**

Sans frais : 1-844-302-7965 • info@spiritours.com • www.spiritours.com